

Décès de Daniel Lajoux

« Vous nous donnez une leçon de vie et de générosité, vous êtes républicain, passionnément républicain ». Le compliment est signé Laurent Fabius. Il est adressé à Daniel Lajoux le 5 avril 2002 dans les salons du ministère des Finances, au 7^e étage de Bercy alors que le ministre, son parrain d'un jour, lui remet les insignes de chevalier dans l'Ordre national du Mérite. Une distinction obtenue grâce à l'appui chaleureux de Nicole Feidt, député-maire de Toul quelques mois plus tôt.

« C'est l'un des plus beaux jours de ma vie », commente alors le récipiendaire dont le décès, survenu hier matin, à l'âge de 69 ans, plonge dans la tristesse sa famille et ses très nombreux amis. « Mon père aura été quelqu'un qui se sera hissé à la force du poignet, qui aura mis sa vie au service de ses convictions et de son engagement pour les autres », confiait hier après-midi son fils unique Frédéric, saisi lui aussi par le même virus, et actuellement directeur de cabinet du maire de Saint-Dié, Christian Pierret.

Daniel Lajoux est né le 19 septembre 1942 à Malzéville dans un milieu modeste. Son père décède très jeune, sa mère, femme de ménage, élève seule ses trois enfants. Dès 14 ans, Daniel Lajoux débute dans la vie active comme boulanger. Titulaire d'un CAP de paysagiste, il décroche par la suite une licence en droit préparée en cours du soir. Il exerce différents métiers avant d'intégrer l'usine Solvay à Dombasle où il effectue l'essentiel de sa carrière professionnelle, tout en menant parallèlement des engagements militants, syndicaux, politiques et associatifs.

Ce mitterrandien convaincu adhère au PS en 1974 et devient l'un des artisans en Meurthe-et-Moselle de la montée en puissance du courant du futur candidat à la présidentielle. Son dévouement lui vaut d'accompagner le président lors d'un voyage en Guadeloupe au début des an-



nées 80 après avoir été remarqué par l'Élysée et Joseph Franceschi, secrétaire d'État aux personnes âgées, comme auteur d'un rapport sur les seniors.

Au fil de ses années d'engagement, il tisse un impressionnant réseau de relations, suscitant le respect tant pour son entregent, sa disponibilité que pour sa gentillesse et sa sensibilité sociale. L'ouvrier de chez Solvay la nuit ou en matinée se mue ensuite en attaché parlementaire de Jean-Yves Le Déaut – fonction qu'il occupe de 1986 jusqu'en 1998 – puis en conseiller municipal de Maxéville, en responsable de l'éducation populaire, ou en représentant de parents d'élèves, ou bien encore en secrétaire fédéral au parti socialiste. Il exerce également des responsabilités régionales entre 1990 et 1993.

En 1998, le printemps de l'alternance à la présidence du conseil général le conduit alors à devenir chef de cabinet de Michel Dinet, où ses talents d'organisateur seront mis notamment au service du protocole.

En 2001, après avoir animé le cabinet du maire de Lunéville, Michel Closse, Daniel Lajoux choisit de prendre du champ après une vie publique et professionnelle bien remplie. Avec son épouse Yvette, il donnait du temps au temps et choyait son petit-fils Louis.

Nos condoléances.